

**LE JOUR, 1948**  
**08 MAI 1948**

### **UNE MESURE QUI S'EST FAIT ATTENDRE**

Le non-lieu rendu en faveur du général Weygand ne laissera indifférent aucun de ceux qui s'honorèrent de l'amitié du Général quand il réside dans ce pays et qui jusqu'aujourd'hui s'en honorent. Le général Weygand était incapable d'une action sans noblesse. Il l'était davantage d'un acte qui dans son esprit n'eut pas servi son pays. La France, en 40, au seuil de la défaite prit pour les chefs de vieux soldats. Elle prit les plus grands noms, comme l'Allemagne avec Hindenburg, après sa première débâcle. On mettait ainsi en face des vainqueurs, des généraux naguère victorieux et qui commandaient le respect. On opposait au courage triomphant le courage malheureux.

Le général Weygand, quand il partit d'ici vers la fin de ce premier trimestre fatidique de 1940, appelé pour tenter de sauver la France, était un homme de soixante-dix ans et plus et qui savait que la tragédie allait vers son dénouement. Il paraissait encore jeune comme lorsqu'on le vit venir de France en 1923 ; mais le souci le travaillait. Il était fatigué et secrètement oppressé. D'avoir accepté de commander en chef, alors que tout était perdu, était méritoire sans doute. Il tenta l'impossible et quand il n'y eut plus qu'à se résigner devant le sort, il regarda vers l'avenir.

Il est de ceux-là dont on peut dire qu'ils virent plus loin que le chauvinisme immédiat et qu'ils préférèrent le sang-froid au désespoir.

Nous écrivons cela ce matin devant un défilé de souvenirs. Les premiers datent d'un quart de siècles. Nous évoquons en particulier le moment où nous vîmes le général Weygand (c'était la veille de son départ d'ici, en 1924 après qu'il eut été remplacé par Sarrail) les yeux brusquement remplis de larmes. Après un long effort, il n'avait plus pu faire violence à la nature ; et cet homme qui n'aimait pas montrer son cœur le montra d'un coup tout entier.

La décision que vient de prendre la Commission d'instruction de la Haute-Cour, en France, s'imposait. Elle trouve ici un écho qui contribuera peut-être à apaiser la justice révolutionnaire et ses passions.